Témoignage de Ulla et Richard Jannes – Amis de longue date de Bernard et traducteurs de nombre des ouvrages de PMH

Je suis très heureuse de témoigner ici et de pouvoir rendre hommage à Bernard. Cela fait 26 ans que mon mari Richard et moi, nous habitons à Dieulefit. Nous connaissions Bernard depuis plus de 15 ans.

Mon premier contact avec Bernard était en 2007. Le FIEF à Châteauneuf-de-Mazenc m’avait priée de traduire une conférence de Bernard sur la Résistance civile pour un groupe allemand. Après le séminaire, en sortant de la salle, Bernard me demandait: “Vous êtes professeure d’histoire et de français?“ et continuait avec un certain sourire: „ Pas que vous soyez tombée dans un piège: Je cherche une personne comme vous pour la traduction des Journaux Intimes de trois femmes allemandes réfugiées pendant la 2ème Guerre Mondiale à Dieulefit.“

Bref, quelques mois plus tard Richard et moi, nous avons commencé à traduire les Journaux de Hilde Gottesmann, Elisabeth Springer et Ida Jauffron-Frank – un gros travail, mais très, très intéressant et passionnant parce que les textes reflétaient la vie quotidienne des exilés et réfugiés et encore plus: Hilde Gottesmann racontait, par exemple, en détail sa visite au camp du Vernet où son mari Uscha était interné.

Le projet de Bernard était de publier en France et en Allemagne deux livres différents, chacun avec une introduction, des textes choisis et un appareil critique. Pour l’édition allemande, nous avons travaillé dans les archives de Mannheim, étions en contact avec plusieurs historiennes et historiens et différentes éditions – ce, jusqu’à 2021. Nous regrettons infiniment que tout ce travail n’ait pas porté ses fruits: Toutes les personnes contactées étaient fascinées par le projet, mais finalement ils n’avaient pas le temps – débordées d’autres projets. Ainsi les Journaux ne seront malheureusement jamais publiés. Bernard, qui n’a pas non plus réussi à publier en France, était convaincu que ces témoignages auraient trouvé un grand public. Il soulignait qu’il existe beaucoup de témoignages de l‘Occupation, mais pas beaucoup de témoignages des femmes.

Deux ou trois ans plus tard, Bernard nous parlait d’une rencontre avec un Allemand qui s’était d’abord adressé au Centre d’Art à Poet Laval à la recherche d‘un lieu pour exposer les œuvres de son père Ernst Walsken – un artiste allemand qui avait fait ses études à l’Ecole des Beaux-Arts de Düsseldorf. Il avait été arrêté en 1935 et interné en 1937 dans le camp de concentration d’Esterwegen en Basse-Saxe. Le travail des détenus - des soldats des marais - consistait à extraire la tourbe des marais.

Une exposition sur un artiste inconnu avec ses œuvres proscrites à Dieulefit – cela paraissait difficile à Bernard. Mais il avait une idée: Si on intégrait les œuvres de Walsken dans un contexte pour faire connaître le sort des artistes persécutés et opposants au nazisme, exilés et réfugiés dans le Sud de la France – comme Eisenschitz, Wols et d’autres artistes? A travers la biographie et l’œuvre d’Ernst Walsken on pourrait faire une exposition. Le titre d’un livre de Walsken « Warten auf die Freiheit »- « En attendant la liberté » était choisi comme titre de l’exposition en 2013. Peut-être que vous vous souvenez encore de l’affiche avec le peintre Wols au premier plan.

Notre tâche était de lier le contact avec nos collaborateurs en Allemagne. D’abord le fils de Walsken, Ernst-Martin. En plus on communiquait surtout avec le directeur du Musée des Beaux-Arts de Solingen, une ville près de Cologne, et son Centre de l’art proscrit – d’ailleurs unique en Europe. Pendant la période de préparation nous avons fait une visite à Solingen et le directeur Rolf Jessewitsch nous avait montré les œuvres choisies pour l‘exposition à Dieulefit: les œuvres de Preusse, Pankov, Rabus (dessin au crayon du camp de Cyprien), Isenburger et Zügel (Ikarus – L‘Icare présenté dans l‘expo).

Pendant la préparation et la correspondance de plusieurs mois il y avait plein de questions à résoudre: des questions techniques, artistiques, pratiques et financières. Le fait que le directeur du musée répondait souvent avec un grand retard, compliquait la situation. Parfois nos partenaires mettaient notre patience à l’épreuve!

Bernard disait alors : « Je croyais toujours que les Allemands sont bien organisés! »

Malgré ces bémols, la coopération se terminait bien et tout s’arrangeait à temps.

Idem pour la préparation du catalogue bilingue, du même nom : « En attendant la liberté ».Comme nombre d’autres personnes présentes ici, aujourd’hui, nous avons traduit et relu des articles du catalogue.

Bernard projetait en outre une installation artistique permanente – à part de l’exposition temporaire qui d’un mois (fin juillet à fin août 2013) à La Halle et à Saint Pierre et ses 4500 visiteurs. Sous le nom « Chemin des artistes réfugiés », un parcours était tracé, à Beauvallon. Un dépliant était conçu, et notre tâche était de le traduire et de s’occuper de la mise en page de la version allemande.

Depuis 2013, Aline Raffy de l‘Office de tourisme fait des visites guidées du ‚Chemin des artistes réfugiés‘ - avec beaucoup d’engagement et passion. Les visites sont très demandées.

Pendant tous ces mois de préparation, Bernard savait très bien réunir toute l’équipe composée de différentes personnes, avec son excellent talent d’intégrer, sa compétence et son rayonnement. Quelques-uns - unes d’entre vous se souviennent peut-être du briefing et débriefing au restaurant ‚Les Brises‘ où on pouvait s’échanger dans une ambiance très conviviale.

Parfois nous nous sommes demandés où Bernard puisait cette énergie pour tout ce travail. C’était un gros travail, surtout pour lui. Nous, nous avons appris et découvert beaucoup de choses, le travail était énormément enrichissant pour nous.

Avant de terminer je voudrais évoquer nos relations amicales. Petit à petit, nous avons noué des relations plus profondes avec Dannie et Bernard. Il y a 5 ans ils nous ont rendu visite à Aix-la-Chapelle. Bernard était toujours très intéressé à l’histoire allemande et aux évènements politiques en Allemagne. Nos discussions menaient surtout sur des questions politiques, sur l’Europe, les relations franco-allemandes et ces derniers temps sur un problème qui concerne actuellement beaucoup de pays: la démocratie en danger.

Pour 2024 on avait projeté un voyage à Berlin. Nous regrettons beaucoup de ne plus pouvoir faire ce voyage à Berlin avec Bernard.

Un grand ami nous manque, mais quel bonheur d’avoir eu la chance de travailler, discuter et fêter avec lui.

Ulla Jannes